

Quelques monuments byzantins inédits.

(Amulettes, méreaux, etc.)

1

Amulette en forme de médaille uniface, de cuivre rouge, gravée en creux, de 52 millim. de diamètre environ, percée d'un trou de suspension. Cette amulette était destinée à être portée au col. — Cabinet des Médailles de France. — Voici la description de ce monument:

Le Christ au nimbe crucigère, vêtu d'une longue robe jusqu'aux pieds, est fixé sur la croix. Ses pieds touchent presque à terre tant la croix est peu élevée. A ses côtés les deux larrons, vêtus d'un simple jupon, également crucifiés sur une croix très courte. On aperçoit les liens qui attachent leurs pieds. Les seins sont indiqués pour bien marquer qu'à l'encontre du Christ les larrons ont le buste nu. Les deux croix latérales sont terminées en forme de tau par une tablette destinée au titre. Le trou de suspension pratiqué après coup, précisément au dessus du nimbe du Christ, ne permet pas de constater si la croix médiane présentait la même disposition. Les bras des trois crucifiés sont si mal indiqués qu'ils semblent se confondre avec les extrémités mêmes de la barre transversale des croix. — Aux pieds du Christ deux adorants sont accroupis qui lui présentent chacun un objet difficilement reconnaissable; l'un de ces objets semble un verre à boire. Quels sont ces deux personnages? Assurément ni la Vierge et Saint Jean ni les deux soldats constamment représentés debout l'un avec la lance, l'autre avec l'éponge imprégnée de vinaigre.

A droite et à gauche de la tête du Christ les lettres de son nom **EMMANΘHA**. Au dessous de la scène du crucifiement l'inscription **CTAYPE BOΘHΘI ABAMOYN**, *Croix, protège Abamoun*. Ce nom est certainement celui du propriétaire de l'amulette.

Au dessous encore la scène des saintes femmes au tombeau occupe toute la partie inférieure du champ. A gauche, les saintes Marie et Marthe nimbées, désignées par leurs noms **ΜΑΡΙΑ Σ (pour ΚΑΙ) ΜΑΡΘΑ**, s'avancent, la main au visage, dans l'attitude de la douleur.

Celle qui marche en avant porte une fiole (?) à parfum à goulot très allongé. A droite l'ange assis sur un siège, s'adressant aux femmes, lève la main droite. Derrière lui son nom ΑΓΕΛΟΣ (sic) ΚΥ pour ΑΓΓΕΛΟΣ ΚΥΡΙΟΥ, *l'Ange du Seigneur*. Au centre, le tombeau surmonté d'une croix, à façade ornementée, avec porte à deux battants.



Tous les détails de ce très curieux monument, la forme des croix, le Christ représenté vêtu, etc., sont caractéristiques d'une époque ancienne et d'une origine orientale. Le nom du propriétaire se retrouve dans Jamblique sous la forme *Ἰάμμων*.¹⁾

Je pense qu'on peut considérer cette amulette comme provenant d'Egypte et comme ayant été fabriquée vers le VI^{me} ou VII^{me} siècle.

2

Amulette contre les maux d'estomac, en forme de médaille, formée d'une matière cornée brune, de 25 millim. de diamètre environ, percée d'un trou de suspension pour être portée au col.

Au droit: Le sacrifice d'Isaac. Au centre Abraham tenant de la main gauche Isaac placé à sa droite, levant la droite pour le frapper du couteau. Derrière Isaac l'autel en forme de fût de colonne sur une base. Au dessus de l'autel Dieu sous la forme d'une dextre divine issant des nuages représentés par une simple ligne en demi-cercle. A la gauche d'Abraham le bélier attaché au buisson. — Cette scène est représentée d'une manière très rudimentaire.



1) Voyez Eape-Benseler: *Wörterbuch der griechischen Eigennamen*. — Ἰάμμων διδάσκαλος cité dans le *De Mysteriorum* I 1, comme le rédacteur prétendu d'une réponse à la lettre que Porphyre avait adressée à Anébo. «Ce nom paraît être une transcription de la forme respectueuse *abba, amba Ammon* d'un individu s'appelant *Ammon* (cf. Zoega, Cat. 130, 18. 38). Les individus portant le nom d'Ammon sont fréquents vers les V^e ou VI^{me} siècles de notre ère». — Note communiquée par M. Maspéro.

Au revers: Légende en quatre lignes séparées par des traits: **KYPHOC TOY ABPAAM ΘEPAITEYCON TON COYMAXON** (sic), *Seigneur d'Abraham, guéris (mon) estomac.* Au dessous deux lignes de signes cabalistiques. Le tout dans un cercle. Cette curieuse amulette d'origine également orientale, d'époque chrétienne ancienne, est entre les mains d'un marchand d'antiquités de Paris.

3

Méreau de cuivre jaune ayant servi aux aumônes de la diaconie du célèbre couvent de S^t Jean Baptiste de Stoudion, ou vulgairement de Stoudion tout court, à Constantinople. — Cabinet de France. — XI^{me}—XII^{me} siècle.

Au droit: Entre les sigles accoutumées **MP Θ̅̅**, la Vierge à mi-corps, tournée à gauche, les mains dans l'attitude de l'oraison, la tête inclinée devant le Père éternel vu en buste dans les nuées, qui la bénit. Elle semble tenir de ses deux mains un objet qui pourrait bien être son voile, le fameux *maphorion*. La légende de ce côté est: + **ΘΚΕ Β'Θ' Τ' Δ'**



ΧΘ Τ' Δ' ΑΚΟΝΙΑΚ pour **ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ¹⁾ ΤΗΣ ΔΟΥΛΗΣ ΧΡΙΣΤΟΥ ΤΟΥ ΔΙΟΥ ΔΙΑΚΟΝΙΑΚ**, *Théotokos, protège la diaconie de Stoudion, servante du Christ.*

Au revers: Entre deux petites croix recroisetées cantonnées de rosettes la légende en quatre lignes: + **Τ̅̅ Λ̅̅ΣΜΑΤΟC Λ̅̅ΣΤΡΟΝ ΨΥΧΗΣ Ο ΙΔΙΟC ΠΛ̅̅ΣΤΟC**, *Le bain du baptême est la richesse propre (particulière) de l'âme.*

Diaconie doit avoir ici le sens de *Service de la charité, des aumônes.* La *diaconie de Stoudion* devait être le Service des aumônes de ce grand couvent. Le méreau que je décris devait être employé à ce service.²⁾ Dans ma *Sigillographie byzantine*, à la page 139, j'ai publié le sceau d'un higoumène de ce monastère, un des plus célèbres de Byzance, plus un sceau du couvent même portant la représentation du baptême du Christ. Dans la seconde série de *Sceaux byzantins inédits* publiée par moi dans la *Revue des études grecques* de 1891, j'ai décrit sous le n° 36 le sceau d'un autre higoumène du Stoudion. Dans cette même seconde série j'ai décrit sous le n° 35 un autre sceau de diaconie.

1) Ici par exception ΒΟΗΘΕΙ régit le génitif.

2) Sur l'usage de ces méreaux à Byzance voyez mon mémoire de la *Revue archéologique* de 1880 (oct.) intitulé: *Monuments numismatiques et sphragistiques du moyen-âge byzantin.*

4

Méreau de cuivre jaune ayant servi aux aumônes du sébastophore Jean Pépagoménos. — Cabinet de France — XI^{me}—XII^{me} siècle.

Au droit: L'inscription en cinq lignes: + CY XE (pour ΧΡΙΣΤΕ)
ΔΩΡΟΝ ΙΩΑΝΝΗC COC · ΛΑ
ΤΡΗC.



Au revers: Suite en cinq lignes de la même inscription: CEBA CTOΦOPOC ΠEΠAΓOMENOC ΦEPEI.

Cette inscription qui forme deux trimètres iambiques signifie je pense: *Toi, Christ, le sébastophore Jean Pépagoménos ton adorateur (te?) présente (offre) ce don.*

A la page 689 de ma *Sigillographie byzantine* j'ai décrit le sceau d'un Théodore Pépagoménos. A la page 585 j'ai décrit celui d'un sébastophore et cité un autre. — Un Démétrius Pépagoménos a écrit un traité sur l'art de soigner les faucons.¹⁾ Un autre Pépagoménos figure parmi les correspondants de Théodore Hyrtakénos au commencement du XIV^{me} siècle.²⁾

5

Bague en or du Musée civique à Venise (ancien Musée Correr). Cette bague, citée sous le n° 956 du *Catalogue du Musée Correr* par V. Lazari, Venise 1859, est à huit pans. Sur l'un d'eux est fixé le



chaton de forme ovale où figure un Christ nimbé émaillé de travail assez grossier. Sur les sept autres

pans court l'inscription: KĒ BOHΘ' (εἰ) TIC ΔΘΛIC CΘ EBΔOKIAC, *Seigneur, prête secours à ta servante Eudoxie.*

Cette bague du poids de 10 gr. 58 a certainement appartenu à quelque femme de haute naissance. L'émail était à Byzance chose fort précieuse. Ce bijou pourrait bien avoir été la propriété de quelqu'une des Eudoxie qui furent impératrices au IX^{me} ou au X^{me} siècle.

6

Bague en or de ma collection provenant de Trébizonde. Bague à huit pans du poids de 12 gr. Sur le chaton de forme ovale qui recouvre un de ces pans est figurée la scène de l'Annonciation. La

1) Krumbacher, *Gesch. der byzant. Litter.*, p. 68.

2) *Ibid.*, p. 201.

Vierge devant l'Ange file la laine qui sort de la corbeille traditionnelle. Les deux personnages étaient certainement émaillés primitivement, mais l'émail a disparu. Le travail de la gravure est ici aussi assez grossier.



ΘΕΟ ΤΟΚ ΕΒΗ ΘΙΤ. ΝΑΔ ΛΙΝ ΓΙΩΡΑC



Sur les sept autres pans court l'inscription en caractères très défectueux: ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΗΘΙ ΤΙΝ ΔΔΛΙΝ C ΓΙΩΡΑC (*sic*), pour ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ¹⁾ ΤΗΝ ΔΟΥΛΗΝ CΟΥ ΓΙΩΡΑC, *Théotokos protège ta servante Gioras*.

Le nom de la propriétaire de ce bijou n'est point grec; ce doit être quelque nom ibère, géorgien ou arménien.

7

Plaque circulaire et bombée de bronze, de 36 millim. de diamètre, qui devait constituer une des deux portions d'une boîte ou capsule, sorte de phylactère ou d'enkolpion destiné à être porté au col. — Musée civique de Venise²⁾. — Époque des Paléologues.



Sur la face concave est figuré le repas d'Emmaüs. — Sur la face convexe on voit la Crucifixion. Quatre personnages sont agenouillés au pied de la croix. Deux chérubins l'accostent dans les airs. L'inscription est: ΤΟΝ CΤΑΥΒΡΟΝ CΩ ΠΡΟCΚΥΝΩΜΕΝ ΚΥΡΥΕ (*sic*) Κ' (pour ΚΑΙ) ΕΙΜΝΩΜΕΝ, *Seigneur, nous adorons et chantons ta croix*.

Paris, 31 Mars 1893.

Gustave Schlumberger.

1) Ici ΒΟΗΘΕΙ régit l'accusatif.

2) N° 996 du *Catalogue du Musée Correr* de V. Lazari.